Vol. III Morinville, Alberta, 21 Decembre 1911 No 42

LE PROGRES

Directeur-Gerant : Omer St-Germain, Avocat

" Notre religion, notre langue, nos droits "

Le chemin de fer de la Baie d'Hudson

Ottawa, 18. —Le gouvernement actuel entend agrandir considérablement le projet de chemin de fer de la Baie d'Hudson, en construisant un embranchement à l'ouest de La Passe jusqu'aux environs de Saskatoon. Ce projet a été indiqué dans un discours de l'hon. M. Frank Cochrane, ministre des Chemins de Fer, prononcé à la Chambre il y a quelque temps. Comme l'opposition reprochait au gouvernement d'avoir suspendu les travaux sur le chemin de fer de la baie d'Hudson, M. Cochrane déclara le 4 décembre, trois jours avant l'ajournement de la Chambre, en réponse à M. Neely : "Avant de continuer, il nous faut bien nous assurer que la ligne est placée au bon endroit et qu'elle va au bon endroit.

Les ministres de l'Ouest désirent que le terminus de l'Ouest soit placé à un point central dans la Saskatchewan, comme à Saskatoon, où toutes les lignes de l'Ouest convergent, au lieu de La Passe qui est desservie par un simple embranchement du C.N.R. Le prolongement de la ligne jusqu'à Saskatoon ouvrirait une région très fertile que ne dessert actuellement aucun chemin de fer et donnerait à la ligne un terminus au cœur de la région agraire de l'Ouest, déjà accessible de tous les points du pays. Le coût de construction serait relativement faible, et le chemin de fer obtiendrait un trafic local suffisant pour rester en opération pendant les mois d'hiver, alors qu'autrement il faudrait suspendre virtuellement la circulation des trains en attendant la saison de navigation pour le trafic d'exportation.

Les citoyens de Prince-Albert font des démarches auprès du gouvernement pour avoir le terminus dans leur localité. Mais les conditions géographiques et celles des transports sont en faveur de Saskatoon, d'après les conseils donnés au gouvernement par les experts en chemin de fer.

La semaine prochaine, l'hon. M. Cochrane aura une conférence avec le principal ingénieur Armstrong et d'autres fonctionnaires du ministère au sujet de l'état actuel des opérations entre La Passe et la Baie d'Hudson. On choisira ensuite la meilleure route. Il est virtuellement décidé que Port Nelson sera le terminus de l'Est.

Un scandale en Autriche

Vienne, 18.— La maison impériale des Habsburg continue à se distinguer par ses scandales. Voici qu'un avis officiel très brut annonce que l'Empereur François-Joseph a placé l'Archiduc Léopold Salvator, "en congé avec suspension de tout traitement."

L'archiduc Henri Ferdinand est un peintre de talent et il n'a jamais éprouvé que du dégoût pour la vie de cour et les devoirs militaires.

Depuis longtemps, il désire abandonner son rang et ses titres comme l'ont fait avant lui les archiducs Jean Orth, Léopold Salvator, et Ferdinand Charles.

Il veut, dit-on, épouser à Munich, une demoiselle qui n'est pas de noble extraction.

L'OPIUM EN CHINE

La Haye, 19, — La conférence internationale de l'opium a adopté aujourd'hui, la motion proposée par le gouvernement chinois, demandant à ce que tous les gouvernements représentés à la conférence s'engagent à interdire l'exportation en Chine d'opium qui ne soit pas marqué par le gouvernement des Indes Anglaises. Une autre résolution a été adoptée en faveur de l'interdiction de l'importation et de l'exportation de l'opium vert.

—o—

LE COMMERCE AVEC LES ETATS-UNIS

Ottawa, 20 — L'importation américaine au Canada, a donné, cette année une valeur de $284,-325,321, soit une augmentation de $51,254,166, sur l'an dernier. L'exportation canadienne aux Etats-Unis s'est montée à $104,-115,823 donnant une diminution de $83,852 en comparaison avec les chiffres pour 1910.

—o—

Les accidents au Canada

Ottawa. 19 — Le département du travail rapporte que pendant le mois de novembre il y a en 286 accidents du travail au Canada, dont 25 avec résultat fatal.

—o—

Les suffragettes iront en prison

Londres, 16 — Vingt deux suffragettes arrêtées avec 200 de leurs partisans après la démonstration à la Chambre des Communes le 21 Novembre, ont subi leur procès, aujourd'hui. Elles étaient accusées de bris de clôtures et dommages à la propriété d'autrui. Elles plaidèrent toutes non-coupables. Le premier groupe de quatre a été condamné à deux mois de prison Les deux cents autres avaient été condamnés à des amendes par le magistrat de la cour de police de la rue Bow, quelques jours avant.

—o—

LES CHERS OEUFS

Cleveland, 18 — Les ménagères de la ville ont organisé le club des "œufs à trente centins". Tous les marchands qui s'obtinent à vendre les œufs a cinquante centins la douzaine seront "boycottés" jusqu'à ce qu'ils arrivent au taux fixé.

On gaz pres de Wetaskiwin

L'histoire de Médecine Hat se répètera-t-elle ? : Assez de gaz pour mettre des usines en opération. Il y eut sensation hier en ville quand on apprit que l'on avait frappé le gaz tout près d'ici Les personnes qui demeuraient à Medecine Hat quand on y trouva ainsi le gaz disent que la quantité et la qualité semblent meilleures qu'à Medicine Hat.

On estime qu'il en sort assez pour mettre en opération les usines electriques et hydriliques de la ville. Le puits est à 1100 pieds de profondeur. Les connaisseurs dans la chose disent qu'en perçant encore quelque peu on aura la meilleure mine du genre de l'Alberta.

—o—

100,000,000 de minots de ble

Winnipeg, Dec. 18 — Jusqu'à ce jour le Pacifique Canadien et Canadien Nord ont charroyé sur leurs lignes plus de cent million de minots de blé.

Le total est de vingt million de plus que pour la date correspondante l'an dernier. Le Pacifique à lui seul à transporté 52,916,000 minots de blé et 11,110,000 minots d'autres grains, soit un total de 64,026,000. Le Canadien Nord pour le même temps a transporté 35,352,000 minots de tous les grains.

— o —

Une Fortune en timbres

Melbourne, 18.—Une dame qui demeure à Sydney depuis plusieurs années avait mis en sureté une collection de timbres faite par son père pendant cinquante ans. Elle ignorait jusqu'au nom de la philatélie, mais elle visita une exposition de timbres et l'idée lui vint que cette collection pourrait bien avoir quelque valeur. Elle fit demander des experts qui ont estimé le paquet à $100,000.

—o—

Pour la paix du monde

—o—

New-York, 20.— Une assemblée en faveur de la paix universelle est tournée en émeute hier soir au Carnegie Hall. Cette réunion était tenue en faveur des traités d'arbitrage que le président Taft a proposés avec la France et l'Angleterre.

La police fut appelée et expulsa les disturbateurs.

Cette émeute a eu lieu aussitôt après que M. Nicolas Murray Butler, président de l'Université Columbia eut lu les résolutions demandant au Sénat de ratifier les traités et que M. Alfonse G. Kœlble, de la Ligue des citoyens germano-américains de l'Etat de New-York se fut avancé sur le devant de la plate-forme, et eut proposé que la résolution du comité du Sénat sur les relations étrangères soit adopté pour substituer les déclarations contenues dans les résolutions contenues dans la résolution Butler. Lorsque le rabbin voulut parler, des cris partirent de tous les côtés et ne put continuer. M. Carnegie et M. Frederick P. Coudert sont partis sans prononcer leurs discours.

—o—

En avant l'Ouest !

Le Canadien Pacifique a fait application au gouvernement du Dominion à l'effet de construire de nouvelles lignes qui sont : De Hawarden à un endroit proche de Floral ou Chaviot sur la branche de Pheasant Hills, dans la Saskatchewan ; de la branche Estevan à la branche Weyburn-Lethbridge, Saskatchewan ; de Sedgewick vers le sud au township 39 ou 40, rang 10, 12 ou 13 ouest du quatrième méridien, Alberta ; d'un endroit près de Vilner vers la rivière Saskatchewan dans les townships 51 à 56, rangs 12 ou 13, ouest du quatrième méridien Saskatchewan ou Alberta ; d'un endroit près de Kipp, sur la branche du Crown Nest, vers l'est au nord est au township 12 ou 13 Alberta.

—o—

Une flotte pour le Sud-Africain

Londres 18,— Le "Chronicle" annonce que le gouvernement Sud-Africain va construire une flotte de croiseurs qui sera employée en temps de paix à transporter la poste en Angleterre à la place de la ligne "Union Castle" qui reçoit actuellement un subside de $750,000

—o—

Le cadeau du Roi

Delhi, 18. — Le cadeau du Roi aux Indes est de un million et demi de piastres. En plus, il a gratifié une centaine de prisonniers politiques et il a accordé une paye double de quinze jours aux soldats dans les Indes.

—o—

Chronique d'Edmonton

Les RR. PP. Franciscains préviennent les catholiques d'Edmonton qu'un "Arbre de Noël" sera donné le jour de la fête des Saints Innocents 28 décembre, dans l'après-midi.

Tous les catholiques y sont invités et même priés d'y assister. Un concert avec "Basket Social" est en train de s'organiser pour être donné vers le 10 janvier au profit de la nouvelle église dans laquelle sera dite la messe de minuit. Les offices ont lieu chaque dimanche à 6, 8 et 10 1-2 heures.

L'église St. Joachim a ce moment un missionnaire prêchant en anglais. Son éloquence est grande et tout Edmonton va l'écouter. L'église est trop petite pour contenir la foule qui s'y presse ; les protestants s'y rendent en masse, et l'on parle de plusieurs conversions.

PETITES NOUVELLES

Savannah, Georgie, 19.— Clara Geutry, une négresse de cent dix-sept ans, est morte ce matin. Elle a conservé sa lucidité jusqu'au dernier moment.

New-York, 20.— Herbert Théodore Jennings, président de la Mount Vernon National Bank, a été arrêté sous l'accusation de maladministration de $200,000 des fonds de la banque.

Barrie, Ont., 19. — Le feu a détruit ce matin l'hôtel du Marché. Par suite d'un concours de circonstances malheureuses, les pompiers prévenus trop tard ne purent faire œuvre utile.

Cet hôtel de tempérance appartenait au maire Beecroft et était occupé par M. C. Lusty, de Boston,

Les pertes sont couvertes par les assurances.

Ottawa. 12,— David Irving, marchand de la rue Sparks, est dans un état critique, à la suite d'un empoisonnement produit après avoir mangé un concombre dans un restaurant.

—o—

M. Graham aura un adversaire

Renfrew, Ont. 19.— Sur les ordres des chefs conservateurs au Fédéral à Ottawa, il a été décidé définitivement d'opposer l'élection de l'hon. G. Graham dans Renfrew Sud. L'accord des partis sur les élections de M. Graham et de M. McGarry est rejeté, et le docteur Maloney, candidat défait par M. Low à la dernière élection sera nommé par l'organisation locale pour contester l'élection partielle contre l'hon. M, Graham. M. Low avait eu une majorité de 610.

—o—

Les rois de l'or ne s'objectent pas

New-York, 18.— Andrew Carnegie et John D. Rockefeller paieront leurs taxes nouvellement imposées par la ville de New-York.

Carnagie paiera des taxes sur ses propriétés évaluées à $10,000,000, soit le double de l'an dernier. Les propriétés de Rockefeller ont aussi doublé en valeur.

Mad. Russell Sage dont les propriétés étaient évaluées à $5,000,000, n'aura à payer que pour une somme de $2,500,000 son avocat ayant pu faire diminuer de moitié cette somme.

—o—

Le betail canadien en Ecosse

Londres, 18. —Le gouverneur a cédé devant M. Bonar Law sur la question du bétail canadien qui désormais ne pourra pas entrer en franchise en Ecosse.

Quand le bill des "petits propriétaires" vint devant la Chambre des Communes le mois dernier, M. Bonar Law s'opposa à la création d'un département écossais d'agriculture à moins que ce département n'annulle en Ecosse le refus du département anglais à l'admission du bétail canadien. S'appuyant sur cet argument, Lord Pentland, secrétaire pour l'Ecosse, a proposé à la Chambre des Lords, l'autre soir une motion pour retenir entre les mains du bureau anglais l'administration de l'acte sur les maladies des animaux.

Cette collaboration entre ministériels et unionistes indique qu'on maintiendra l'opposition agricole anglaise à la concurrence libre du Canada pour ce genre de commerce, malgré les protestations énergiques et répétées de Sir Wilfrid Laurier, Lord Strathcona et M. Fisher.

Neige rouge

—o—

Berkeley, Cal., 19.— Le professeur Charles Atwood Kofold, professeur de Zoologie à l'Université de Californie, a reçu de M. Fred. Carpenter, directeur du bureau Météorologique des Etats-Unis à San Diego, une photographie en couleurs représentant de la neige rouge, prise dans les montagnes du Sierra Nevada.

Cette photographie offre un intérêt scientifique parce qu'elle reproduit parfaitement un phénomène qui se rencontre souvent dans les régions arctiques et boréales, et aussi dans les Alpes et les Sierra-Nevada.

—o—

EFFET NEFASTE

Emile Richard, un enfant de quatorze ans a été arrêté à Montréal.

Lundi, la police reçut des plaintes. Quelqu'un s'était fait voler son porte monnaie, au coin des rues St-Denis et Ste-Catherine.

Vers 6 heures., hier soir les constables Foucault et Connor se rendirent à cet endroit. Ils aperçurent presque en débarquant du tramway un enfant qui se tenait au milieu des gens, toujours nombreux en cet endroit. C'était le petit Richard.

L'enfant regardait, à droite et à gauche, s'approchait des femmes, dont les mains étaient embarrassées par des paquets, et regardait partout.

Soudain l'enfant monta dans un tramway. Les constables montèrent dans le tramway suivant et débarquèrent à la rue St-Laurent. Richard n'était pas là. Ils se rendirent à la rue Bleury et l'aperçurent. Il se mêlait à la foule.

Les policiers l'arrêtèrent et trouvèrent sur lui deux porte-monnaies, un jaune et un noir, contenant, en tout $4.00. Richard leur déclara qu'il avait volé le noir à une dame et l'autre dans la poche d'habit d'un monsieur. On lui demanda où il avait appris à voler, et l'enfant répondit :

" Aux vues animées. Je les voyais faire et je faisais comme eux.

A tous ses nombreux Abonnes et Amis Lecteurs "LE PROGRES," a l'occasion des Fetes de Noel et du Nouvel An, offre ses souhaits et ses vœux les plus sinceres

NI TROP, NI TROP PEU

Un fermier d'Anjou avait la fâcheuse réputation de battre sa femme. Le châtelain du voisinage voulut intervenir ; Voyons, mon ami, n'avez-vous pas honte d'être brutal avec votre pauvre femme ? — Ah ! voyez-vous, pour ça, non, Monsieur le comte, je ne suis pas brutal, je ne demande qu'une chose, c'est que chez moi, ma femme soit la maitresse !'' — Eh bien, alors, tout peut s'arranger, il doit y avoir un malentendu. Faites-lui donc comprendre que vous voulez qu'elle soit la maitresse, et sans doute, elle sera contente. — Ah ! dame, non, Monsieur le Comte, elle ne sera pas contente... je veux qu'elle soit la maitresse, mais elle veut être le maitre. Eh ! dame..... alors..,''

C'est presque la question du féminisme en raccourci. Que les femmes réclament et affirment leurs droits légitimes, tout va bien mais si elles empiètent sur les nôtres, ah ! dame...alors... — Il ne faut pas aller bien loin pour trouver des femmes qui veulent être à la fois ministre de l'Intérieur et gouverneur-général : ou bien le mari regimbe et c'est la guerre, ou bien il cède, et ils sont ridicules tous les deux.

Si j'ai peu d'estime pour un homme qui se laisse ''mener'' par sa femme, j'éprouve pour celle-ci une véritable horreur.

Le langage populaire qui a des trouvailles de mots si justes dit que 'c'est elle qui porte la culotte'' Et c'est une évocation du type ; allure virile, voix rude, verbe haut, bavardage et tapage. . . . Il ne vous reste qu'à trouver le nom de celle que vous connaissez : elles se ressemblent toutes.

Il est clair qu'une femme doit s'intéresser aux affaires de son mari et ne rien négliger pour l'aiguillonner vers le succès. L'indifférence totale de ce côté a vite fait de miner l'amour le plus fervent, et de séparer peu à peu les êtres les plus unis. Mais entre ce désintéressement coupable et l'ingérence indiscrète et autoritaire que je critique, il y a une belle place pour l'idéal, qui, pour une fois, se trouve dans ''le juste milieu,'' et que réalise l'intimité confiante et intelligente qui met en commun tous les intérêts. Quand deux vies se fondent si bien ensemble, que les deux énergies forment une grande force qui agit sans friction ni secousse, tout semble possible et les difficultés ne comptent pas. Mais me suggère-t-on, quand l'homme est incapable, n'a ni énergie, ni initiative, ni talent et que la Femme est intelligente et habile, le ménage ne gagnerait-il pas au changement de pilote ? . . .

Pour que cela réussisse il faudra de la part de la femme un tact infini, car moins un homme a de valeur plus il a de vanité et, dame. . . . alors. . .

MARC LEFRANC

Le sol est trop riche

La betterave ne pourra pas, pour un certain temps du moins, pousser avec bénéfice pour l'agriculture parce que le sol est trop riche. Telle est la conclusion du rapport reçu par le secrétaire Fisher du bureau du Commerce pour Edmonton, le rapport ayant été fait par des experts de l'Est. Durant l'été, le secrétaire Fisher a amassé différents specimens de betteraves de tous les districts aux environs d'Edmonton, pour les soumettre à l'analyse. Le rapport montre que la quantité de sucre est insignifiante vu que le sol est trop riche. On est venu à la conclusion que pour être profitable la culture de la betterave devra se faire dans les parties les moins riches du district.

—o—

Le C. N. R. fait des transactions

Prince Albert, 18, — La plus grosse transaction immobilière jamais faite au Nord de la Saskatchewan vient d'être enregistrée au bureau du gouvernement ici. Le Canadien Nord a vendu plusieurs fermes à la Northern Saskatchewan Land Co qui s'engage à lui payer $901,921,70. Les terrains en question sont situés à Tisdale, Birch Hills, Millfort et Kinistino.

L'enregistrement et les titres ont coûté en approchant $1175.

—o—

SIR CHARLES TUPPER

Tous les Canadiens, quelles que soient leurs opinions politiques quelque jugement qu'ils portent sur les différents actes de sa carrière, suivent avec un douloureux émoi la lutte de Sir Charles Tupper contre l'âge et la maladie.

Le nom du vieux soldat de l'armée conservatrice est lié à toutes les batailles livrées dans ce pays depuis soixante ans ; il restera attaché à certains des faits les plus considérables de notre histoire politique.

Doué d'une extraordinaire énergie, d'une force physique qui semblait défier le temps, il a pris dans toutes les mêlées une place de choix. On l'a vu, à soixante ans, tenir tête à des adversaires comme MM. Sifton et Blair et, de deux heures à quatre heures du matin, commander l'attention d'une Chambre et de tribunes remplies. Il y a deux mois à peine, ce vieillard prononçait à Londres un grand discours politique et l'on sait avec quelle vigueur, au cours de la dernière campagne électorale il répondait à M. Fielding, son adversaire d'autrefois.

Sir Charles Tupper est l'un des derniers représentants d'une génération d'hommes qui sont entrés dans la gloire, à qui l'on élève des statues. Il était déjà ministre et célèbre que les hommes qui dirigent aujourd'hui la politique canadienne entraient à peine dans la vie publique ou même s'asseyaient encore sur les bancs du collège.

Il a marqué sa place de telle façon qu'on pourra la discuter, mais qu'on ne pourra l'ignorer quand on écrira l'histoire de notre pays : trop de faits, trop d'événements portent sa forte griffe.

OMER HEROUX

Une annonce dans le "Progres" apporte de bons resultats

La science pour tous

LA HOUILLE BLANCHE ET LA HOUILLE NOIRE

Le charbon, ce "pain noir du travail," a beau être, comme qu dirait par définition, vêtu de deuil, on compte aujourd'hui, parlant par métaphore, des houilles de toutes les couleurs.

En outre, en effet, de la traditionnelle houille noire, nous avons la houille "blanche," qui symbolise l'énergie potentielle des chutes d'eau ; la houille verte, qu est celle des rivières paisibles, et la houille bleue, représentant la force inutilisée du flux et du reflux de l'océan, Autant de réserves, soit dit en passant, dont nous n'apprécierons toute la haute valeur industrielle et commerciale qu'au jour, prochain peut-être, où le charbon nous fera défaut,

Jusqu'ici, l'on n'a réellement encore tiré partie que de la houille blanche, les nombreuses tentatives faite en vue de mettre en ouvre la verte et la bleue n'étant guère q des galops d'essai. Par exemple, la houille blanche prend tous les jours une importance plus considérable, et l'on aurait déjà peine à dénombrer, de par le vaste monde, les troupeaux de chevaux-vapeur descendus ou à la veille de descendre des cimes neigeuses pour s'en aller docilement travailler dans les usines de la plaine.

Il en est même qui descendent jusqu'au-dessous du sol, au fond des entrailles de la terre, où, par une singulière ironie des choses, la houille noire en arrivera bientôt à emprunter à la houille blanche la force nécessaire pour s'arracher de sa gangue pierreuse et se transformer en combustible immédiatement utilisable.

Tel est — presque — le cas plutôt paradoxal, des charbonniers de Bowhill,

Il y avait là, au fond du puits principal, à des niveaux divers, de fâcheuses infiltrations, qu'il fallait recueillir en bas et refouler ensuite à grand renfort de pompes. Autant d'énergie perdue ! Frappé de cet inconvénient un ingénieur s'est avisé d'installer, à 300 pieds du fond, un immense réservoir où toute cette eau est emmagasinée pour être dirigée ensuite, avec une puissance correspondant à la hauteur de chute, vers la turbine qui actionne le ventilateur. Après quoi l'eau est refoulée en haut, à l'aide des pompes, comme antérieurement, mais elle a, au moins, payé son transport.

Elle ne sert encore, sans doute qu'à aérer les galeries et à rafraîchir les mineurs. Mais l'on conçoit sans peine qu'elle pourrait aussi bien servir soit à fabriquer de la lumière électrique, soit à manœuvrer les baveuses, les chariots ou les bennes. N'est-il pas déjà des mines où l'on a asservi le grison lui-même, le tueur d'hommes, à ces usages ?

C'est égal ! La houille blanche travaillant pour le compte de la houille noire, la concurrence devenue une collaboration, voilà quelque chose de ne pas ordinaire !

—o—

Le record du roman d'aventure

Il est détenu par l'Allemagne. Telle est, du moins, la conclusion à tirer de l'originale exposition organisée à Dresde par le "Durerdund Dresden-Blasewitz", pour lutter contre la diffusion de la littérature dangereuse pour les enfants.

Au premier rang de ces ouvrages réputés malsains, la Société a, en effet, placé un roman intitulé "Waldroeschen" ou la "Poursuite à travers le monde", "révélations sur la société humaine", ajoute son auteur, le fameux Kary May.

Ce roman, qui comprend 2,612 pages, ne raconte pas la mort violente de moins de 2 293 de ses personnages. Sur ces 2,293 "victimes de l'humanité", 1.600 sont tuées à coups de feu, 240 sont scalpées, 219 sont empoisonnées ou asphyxiées, 130 sont poignardées, 61 assommées à coups de poing, 16 noyées, 8 condamnées à mourir de faim, 4 pendues, 3 données en pâture aux crocodiles, 1 enterrée vivante. Les autres succombent aux supplices les plus variés. Quant aux scènes de vols, de cambriolages d'incendies volontaires, d'attentats de toutes sortes, elles sont si nombreuses que la statistique se refuse à les enregistrer.

—o—

L'HYGIENE

A quelques-uns il pourra paraître dur d'entendre dire que chacun a la santé qu'il mérite : car trop nombreux sont ceux qui n'ont reçu à leur naissance qu'une santé délicate, fragile ou compromise par les mauvaises conditions imposées à leur enfance; mais pour ceux-là même, je crois que cette parole est plutôt consolante, s'ils veulent bien être persuadés que leur santé n'est pas immuable, [illegible] est perfectible et qu'ils sont capables de l'améliorer par un genre de vie convenable. Puisque notre être se renouvelle sans cesse, il est en notre pouvoir, au moins dans une grande mesure, de le diriger et de le modifier. On a commencé, seulement de nos jours, à enseigner la puériculture aux jeunes femmes et aux jeunes filles, pour tâcher d'en faire de bonnes mères de famille, sachant comment il faut élever les petits enfants, et déjà d'excellents résultats ont démontré les avantages de cet enseignement. L'hygiène peut, à bon droit, prétendre obtenir pour tout le cours de l'existence des avantages semblables à ceux qu'on obtient dans l'enfance. Au surplus, ne voit-on pas tous les jours des personnes de médiocre apparence et de constitution faible, qui, grâce aux soins qu'elles prennent et aux précautions qu'elles observent, voient leur santé se maintenir et parviennent à un âge avancé, alors que tant d'autres voient leur santé se maintenir et parviennent à un âge avancé, alors que tant d'autres, bien constitués et bien armés, disparaissent avant d'avoir donné leur mesure, parce qu'elles ont gaspillé leurs forces et compromis leur santé par le mauvois emploi qu'elles en ont fait. Il faut savoir se contenter de ce qu'on a et s'appliquer à en faire bon usage : la sagesse consiste à savoir régler sa vie sur les qualités dont on dispose. Curage donc aux débiles et aux fragiles ; ils peuvent obtenir une santé très acceptable et réussir à la perfectionner, s'ils savent la bien conduire et accepter ses exigences.

—o—

L'affaire McNamara

Il est difficile de comprendre la comédie judiciaire qui vient de se jouer à Los Engeles, à moins d'être complètement imbu de l'esprit américain,

Pour quelqu'un qui a le sens de la justice que l'on se fait dans les autres pays, cela ressemble étonnamment, dirions-nous, où la vie de deux hommes a été mise aux enchères.

Pour que l'Etat, dispensateur de la Justice sur la terre, en soit réduit à négocier avec des meurtriers, pour obtenir, moyennant la vie sauve, l'aveu de leurs culpabilité, il faut qu'il y ait quelque chose de radicalement pourri, soit dans la loi pénale, soit dans la procédure criminelle des Etats-Unis.

La Justice était autrefois représentée, les yeux couverts d'un bandeau, pour ne faire aucune acception de personne, et tenant à la main des balances pour peser exactement le châtiment au profit du crime.

On a souvent prétendu qu'aux Etats-Unis, une bourse bien lourde pouvait faire pencher la Justice en faveur du criminel.

On pourra dire maintenant qu'une foule d'autres considérations: considérations politiques sociales, où même personnelles, peuvent aussi fausser cette balance, et avec la complicité avouée de magistrats.

Le rôle joué par le ministère public dans cette affaire doit paraître, à tout autre qu'un Américain, ignoble. Le juge luimême a eu soin de déclarer qu'il n'avait pris aucune part aux négociations, au marchandage; mais il s'est cru obligé d'accepter le marché et d'en exécuter la part qu'on lui avait réservée.

Nous sommes fiers de pouvoir dire que, pas plus en Grande-Bretagne qu'en France, les deux pays de qui nous tenons nos mœurs judiciaires, pareille prostitution de la Justice ne pourrait se produire sans soulever des protestations universelles.

Et pourtant, je n'ai connaissance d'aucune révolte de conscience chez nos voisins ; je n'y vois guère que des compliments plus ou moins ouvertement exprimés à l'adresse du Procureur de District, chargé de la défense de la société, pour l'habileté avec laquelle il a conduit ce marchandage !

R. de S.

—o—

TOUJOURS CASTRO

On l'avait prédit. Le président Castro, l'imperator du Venezuela, vient, dit-on, de débarquer sur la côte du Venezuela. Dès son arrivée comme autour de Napoléon au golphe Juan, les partisans se sont empressés.

Ils ont montré d'autant plus de zèle que l'ex-dictateur ne manquera pas de fonds pour assurer le succès de sa campagne. Son règne en effet, fut prévoyant.

En ce temps-là le président Castro exigeait que son ministre des Finances lui apportât tous les jours à son palais, en pièces d'or, les deux mille dollars qui constituaient sa "solde" quotidienne.

Ceux qui ne savaient pas trouver cette somme tous les jours étaient aussitôt renvoyés. Un seul réussit à se maintenir. C'était d'ailleurs, un parent du president. Ils devaient avoir trouvé ensemble des arrangements avec la pauvreté du trésor vénézuélien.

LOI DES LICENCES POUR LIQUEURS

PROVINCE OF ALBERTA

Application pour une nouvelle Licence

Application a été faite par John Henry Cole pour obtenir une nouvelle license pour l'Hotel Clyde, en voie de construction, suivant les plans et devis fournis au département du Procureur-Général, sur le lot 9, bloc 1 à Clyde, Alberta.

Cette demande sera considérée par les Commissaires du Bureau des Licenses, à une réunion qui sera tenue Ebmonton, le samedi, 13ième jour de janvier 1912, à 10 heures A.M. Daté à Edmonton, ce 6ième jour de décembre 1911.

L. F. CLARRY.
Député Procureur Général

LE PROGRES

Journal Hebdomadaire

Imprimé et publié à Morinville, Alberta, par " La Compagnie de Publication du PROGRES Limitée," tous les jeudis

TARIF DES ABONNEMENTS :

CANADA, - - - - $1.00 par année

ETATS-UNIS et EUROPE, $1.50 " "

Toutes communications doivent être adressées

LE PROGRES,
Morinville, Alberta.

MORINVILLE, JEUDI, 21 DECEMBRE 1911

Des eloges a Sir Wilfrid Laurier

New-York, 18. — Le comité exécutif du comité National pour la célébration du centième anniversaire de paix entre peuples de langue anglaise, a offert un dîner hier soir, en l'honneur de l'hon. M. Borden, premier ministre du Canada et de M. Andrew Carnegie M. Carnegie est le président du Comité National.

Parlant du Canada, M. Carnegie dans son discours, fit les éloges de Sir Wilfrid Laurier, ex-premier ministre du Dominion, disant qu'il l'admirait surtout parce ce que lui Français avait été capable de gouverner les Ecossais.

"Le Français qui peut faire cela dit M. Carnegie, n'a pas besoin d'autres diplomes. Mais maintenant que le Canada a un premior ministre Ecossais, je prévois un grand avancement pour ce pays. Je n'ai jamais rien fait pour les Etats-Unis, que je n'aie en même temps fait pour le Canada, aussi bien en bibliothèques qu'en fonds de héros. Je n'ai jamais trouvé en Canada un homme qui était en faveur de l'annexion aux Etats-Unis mais je n'ai jamais trouvé non plus un homme qui se fut objecté à ce que le Canada s'annexe les Etats-Unis."

Quand nous fûmes en peine, le Canada nous envoya 40,000 hommes. Si le Canada est jamais dans le même cas, nous lui enverrons 400,000 hommes." Et prenant la main de M. Borden, M. Carnegie ajouta : "Télégraphiez-moi quand vous en aurez besoin. Vous connaissez mon adresse."

M. Borden prit ensuite la parole, il assura des bons sentiments du Canada envers les Etats-Unis. Il parla ensuite de la réforme du service civil en Canada.

M. Strauss fut le seul orateur qui fit allusion à la défaite de la réciprocité. Il dit qu'elle n'influerait en rien sur les bonnes relations des deux pays.

M. Strass ajouta que les lois qui apportaient l'accord entre les patrons et les ouvriers au Canada, devraient être adoptées aux Etats-Unis, car elles sont justes dans moindres détails.

M. Job, E. Medgers présidait au dîner.

M. Borden a rendu visite dans l'après-midi au Colonel Théodore Roosevelt, ex-président des Etats-Unis. Il eut aussi un entretien avec M. Henry W. Taft, frère du président. L'hon. M. Borden et Mme Borden sont repartis ce soir pour Ottawa.

La grande conspiration

Indianapolis, 18.—C'est demain que les rapports des détectives des procureurs et des comptables experts, montrant la complicité d'autres personnes que les frères McNamara dans la grande conspiration, doivent être présentés au grand jury fédéral qui les examinera.

Demain on connaîtra quels sont les hommes qui se sont rendus coupables, directement ou indirectement, des explosions qui, depuis cinq ans, ont détruit plus de cent édifices ; on dévoilera les noms de ceux qui, d'Indianapolis, ont, pendant cinq ans, fait circuler la dynamite dans dix-sept Etats de la République et ont coopéré à la série de crimes dont l'explosion du "Times" n'était qu'une parte.

Le robinet parlementaire

Avez-vous réfléchi quelques instants à cette proposition d'un député, tendant à limiter à un quart d'heure les discours parlementaires ? Et, si vous y avez réfléchi, ne vous semble-t-elle pas déraisonnable au plus haut point ? Je rends hommage aux intentions qui l'ont déterminée et qui sont infiniment respectables. Assurément, il est ou ne peut plus désirable que l'on empêche le robinet parlementaire de couler à jet ininterrompu, et l'on ne saurait qu'applaudir à toute réforme susceptible d'atteindre un tel but. Mais pensez-vous qu'on l'atteigne en obligeant les orateurs à quitter la tribune après quinze minutes de palabre.

Je ne le crois point. J'estime plutôt que l'on arrivera à un résultat tout à fait contraire. Il y a beaucoup de député à la Chambre qui ne prennent jamais la parole, soit par timidité, soit par crainte de n'avoir pas assez à dire, soit par défaut d'habitude, par impossibilité de développer convenablement une idée. Le jour où un quart d'heure d'éloquence sera le grand maximum, tout le monde voudra prendre la parole pour dix minutes, pour quarante-cinq secondes. On aura son nom à l'Officiel, et l'on montrera ainsi aux électeurs que l'on est tout aussi dégourdi qu'un autre. Ce sera à la tribune un défilé interminable, qui rendra les discussions plus longues qu'elles ne l'étaient auparavant.

Il me semble que, pour les limiter, on aurait dû adopter la méthode opposée. Au lieu de limiter la longueur des discours, on devrait spécifier qu'il serait interdit à tout député d'aborder la tribune s'il ne s'engage pas à l'occuper pendant un minimum de quatre heures.

De deux choses l'une. Ou les députés reculeront devant une telle épreuve, et les discussions seront réduites à leur plus simple expression. Ou bien, au contraire, de nombreux orateurs se présenteront, et la Chambre trouvant le remède pire que le mal, ne tardera pas à leur crier : "Assez !" Sans compter que les orateurs finiront sans doute par se lasser eux-mêmes.

Empêchez un bavard de parler il vous assourdira. Ne l'interrompez pas il s'arrêtera de lui-même, désorienté.

Du GAULOIS.

—o—

Decouverte de tresors artistiques

Saint Jean, N. B. 18.—On vient de découvrir des œuvres d'art qui sont évaluées à plusieurs centaines de milliers de piastres. Ces peintures sont actuellement en la possession de Sa Grandeur Mgr Casey, au palais épiscopal.

Il paraîtrait que pendant la révolution française l'abbé Desjardins, de Paris, avait réuni toutes les œuvres d'art qu'il avait pu se procurer, et que plus tard, ces peintures avaient été apportées au Canada par l'évêque Dollard. En l'an 1840, plusieurs de ces peintures furent placées dans le palais épiscopal de Saint-Jean ; leur valeur étant inconnue elles furent reléguées dans une chambre inoccupée où elles souffrirent beaucoup du manque d'entretien.

Il y a quelque temps, un artiste chargé par l'église catholique de restaurer quelques peintures s'en vint à Saint-Jean ; quelle ne fut sa surprise lorsqu'on lui montra les peintures de l'évêché de cette ville. Il y reconnut un tableau de Van Dyke, représentant le "Crucifiement," lequel tableau est une des meilleures œuvres du maître, et vant au moins soixante mille piastres. Puis l'artiste trouva deux copies du "Dernier Souper," de De Vinci, et de la "Descente de la Croix," de Rubens.

Mgr Casey a offert ces tableaux à la cathédrale, où ils sont actuellement exposés. Le chef-d'œuvre de Van Dyke "le Crucifiement," a dix pieds de haut et restauré constitue un tableau remarquable.

—o—

Decouverte opportune

Un ingénieur anglais après de nombreuses études et d'interminables expériences, vient de trouver enfin le moyen d'arrêter dans les phonographes le grissement qui y est si désagréable. En faisant passer les sons émis par l'appareil à travers un cône rempli de haricots tl obtient le résultat le plus merveilleux qui soit. La voix sort claire et jolie, presque mieux que naturelle.

L'ingénieur a essayé de remplir son cône avec des billes. l'effet, tout en étant satisfaisant, a été jugé beaucoup moins bon qu'avec les haricots. Si Démosthène avait su cela au lieu de se mettre dans la bouche des petits cailloux, il eût pris le légume recommandé par le savant anglais.

—o—

L'Angelus en pleine nuit

Saint-Hilaire, 20. — Il en est arrivé une bonne au bedeau de notre paroisse. Dans la nuit d'avant hier, il fit un rêve. C'est bien permis, même aux bedeaux, de rêver. Mais le rêve de notre sonneur a provoqué tout un émoi.

Hanté par sa besogne de l'Angelus, à midi juste, il se leva à onze heures et demie, et, se dirigeant vers l'église, il tira le cordon de la cloche. Pendant quelques minutes celle-ci sonna à toute volée. Enfin, un voisin curieux de savoir le but de cette cérémonie, entra dans l'église et trouva le bedeau en proie à un accès de somnambulisme peu banal.

On imagine la surprise de notre sonneur lorsqu'il se réveilla.



Resume des Reglements concernant les Homesteads du Nord-Ouest Canadien.

Toute personne se trouvant le seul chef d'une famille, ou tout homme âgé de plus de dix-huit ans peut prendre comme homestead un quart de section des terres du gouvernement dans le Manitoba, la Saskatchewan ou l'Alberta.

Le demandeur doit comparaître personnellement à l'agence ou à la sous-agence des terres du district. Une entrée de homestead peut-être faite par procuration, sous certaines conditions par le père, la mère, le fils, la fille, le frère ou la sœur du du demandeur.

DEVOIRS.-- Au moins un séjour de six mois chaque année sur le terrain et la mise en culture de celui-ci durant un terme de trois ans

Un possesseur de homestead peut vivre dans un rayon de 9 milles de son homestead, sur une ferme de pas moins de 80 acres possédée et occupée par lui, ou possédée par son père, sa mère, son fils, sa fille, son frère ou sa sœur.

En certains districts un homesteader peut prendre en préemtion un homestead dans le voisinage du sien. Le prix d'achat en est de $3. l'acre et les devoirs sont les suivants : résidence sur l'un ou l'autre homestead de six mois chaque année pendant six ans, à dater de l'entrée du homestead, et culture sur le homestead de préemption de 50 acres.

Un homesteader qui a utilisé son droit de homestead de préemption dans son district, peut en acheter un dans certains districts aux conditions suivantes :

Prix $3.00 l'acre. Devoirs : Résidence de six mois chaque année pendant 3 ans; culture de 50 acres et construction d'une maison d'une valeur de $300.

W. W. CORY.

Député ministre de l'Intérieur.

N-B.-- La publication non autorisée de cette annonce ne sera pas payée.

REVE DE NOEL

I

—Quel joyeux réveil aura bébé en trouvant son soulier si bien rempli, avait dit Maman !

Et Papa avait répondu d'une voix sévère : — Il mériterait un paquet de verges, ce méchant garçon !

Maman soupira tristement.—Elle sentait bien que Papa avait raison.

Trop douce et trop faible pour réprimer l'opiniâtre volonté de son petit Georges, elle restait impuissante devant les fâcheuses tendances les défauts naissants, les germes de vice que, de jour en jour, elle découvrait, avec effroi, chez son enfant.

Désobéissances et caprices sans nombre, incurable paresse, violentes scènes de colère, la désolaient ; et, surtout, l'égoïsme, ce monstre hideux dévorant le cœur des hommes, et qui, déjà, de ses griffes puissantes, étreignait le cœur du pauvre petit.

Maman, silencieuse, invoquait le ciel, lui demandant les forces qui lui faisaient défaut, lorsque des cris perçants interrompirent ses pénibles réflexions.

Ils l'attirèrent vers la chambre de Georges, où la bonne faisait de vains efforts pour décider l'enfant à se mettre au lit.

Mais celui-ci, après avoir placé son soulier dans la cheminée, voulait attendre pour voir le petit Jesus et savoir ce qu'il lui apporterait.

Et comme la bonne insistait encore, le vilain garnement la frappa, et, dans sa colère, alla se heurter le front contre le marbre de la cheminée.

Alors Maman dit à la bonne de se retirer.

Elle mit une bienfaisante compresse sur le front de Georges, et, doucement, le déshabilla, sur ses genoux, sans rien dire.

Dompté par la douleur, l'enfant ne protestait plus.

Puis Maman le posa dans son petit lit ; elle s'assit à son chevet, et Georges sentit sur son front une larme brûlante, comme il en tombe des yeux des mères quand les enfants sont méchants.

Il poussa un soupir...

Les mamans comprennent tout, non seulement les paroles et les gestes, mais les regards, et même les soupirs de leurs petits enfants.

Dans ce soupir de son Georges, Maman devina la honte de sa faute, un désir de mieux faire, et un regret d'avoir fait pleurer Maman.

Alors, enhardie, elle commença à raconter la merveilleuse histoire d'une pareille nuit de Noël; puis l'enfance humble et laborieuse de Jésus, fatigant ses mains divines à de pénibles travaux; son obéissance envers ses parents; sa douceur et sa charité.

Elle redit ses paroles et retraça ses miracles.

Et, quand, arrivée à la Passion douloureuse, elle dépeignit l'amour de Jésus pour ceux qui l'avaient fait souffrir, un autre soupir, plus doux encore, fit battre bien fort le cœur de Maman...

Voyant les paupières de l'enfant battre comme des ailes d'oiseau, s'abaisser peu à peu, puis tout à fait se clore, elle s'éloigna à pas lents et silencieux.

II

Depuis longtemps, Georges dormait, sans rien entendre des joyeux carillons de Noël.

Et le petit Jésus qui apporte, cette nuit là, tant de jolies choses aux enfants, lui envoya un beau rêve, comme tous ceux qui descendent du paradis.

Georges écouta d'abord une divine musique, celle qui accompagnait les chants des anges dans la plaine, où ils annonçaient aux bergers la grande nouvelle, répétant, dans les airs, ces douces paroles : " Paix aux hommes de bonne volonté..."

Georges vit ces bergers cheminant dans les plaines de Judée, en quête de présents pour l'Enfant Dieu.

En rêve, il les suivit et pénétra avec eux dans cette pauvre étable où dormait le petit Jésus, malgré sa nudité, sur la paille, malgré le vent glacé qui soufflait emportant les tourbillons de neige.

Il vit la sainte Vierge envelopper de pauvres langes le divin Enfant, et saint Joseph réchauffer ses petites mains dans les siennes ; le bœuf et l'âne qui contemplaient d'un œil étonné l'Enfant-Jésus, lui envoyant leur chaude haleine.

Le petit garçon riche et orgueilleux, s'agenouilla avec les bergers devant ce sublime modèle de pauvreté et d'humilité.

Il chanta avec les anges...

Avec eux, il jeta aux pieds du Messie des fleurs du Paradis...

III

Puis, insensiblement, les plaines de Judée, l'étable de Bethléem, disparurent dans un lumineux brouillard... et George se retrouva dans son petit lit.

Mais à sa grande surprise, il distingua dans l'ombre un des anges qu'il avait vus planer au-dessus de la crèche.

Doucement, cet ange agitait encore l'ensensoir d'or qu'il avait apporté du ciel.

Cet ange parlait... Georges prêta l'oreille...

—Petit enfant, disait le céleste messager ; tu as adoré Jésus dans a crèche, Jésus qui n'a jamais fait pleurer sa mère.

Tiens tes regards fixés vers Lui et l'enfant vaniteux, gourmand, paresseux, désobéissant, que tu es, deviendra humble, sobre, travailleur, obéissant.

Le cœur de ta mère sera rempli de joie comme celui de la sainte Vierge quand elle contemplait son petit Jésus.

Georges vit l'ange s'approcher davantage et lui sourire tendrement.

Il remarqua, chose étrange, que cet ange ressemblait à Maman.

Il avait son doux visage et ses yeux bleu-sombre...

Georges dit simplement :

—Je vous le promets.

Et il s'éveilla.

IV

Bien des Noëls se sont écoulés depuis celui-ci.

Georges a tenu sa promesse, non sans luttes et sans défaillances, mais soutenu par cette parole divine : " Paix aux hommes de bonne volonté."

George est un homme.

Sa Maman a les cheveux blancs Et quand elle voit ses petits enfants mettre à leur tour ses souliers dans la cheminée, elle songe à cet heureux Noël où le cœur de son George fut rempli des grâces du ciel.

Emouvante histoire

Un ancien sous-officier allemand du nom de Sonner, vient de rapporter à Paris, au ministère de la Guerre, une bague qui lui fut rèmise dans de tragiques circonstances, il y a quarante ans.

" C'est au cours du deuxième combat de Châtillon que se déroula l'épisode qui me fait revenir en France quarante années après la guerre

" Avec le 15ième bataillon de chasseurs bavarois, mon bataillon occupait le village de Châtillon, soutenu en arrière par d'autres troupes. Le 13 octobre 1870, au cours de la sortie entreprise par la garnison de Paris, deux régiments d'infanterie furent envoyés contre nous pour nous déloger du village. Vous savez que l'engagement qui commença, à 9 heures du matin, fut d'une violence rare, et que le village fut à plusieurs reprises emporté et repris d'assaut. A midi, nous combattions si près, qu'il me souvient de m'être servi, au cours de la lutte, du petit couteau de chasse que possède tout vrai Bavarois ! A 2 heures de l'après-midi, les Français commencèrent enfin à battre en retraite.

" Pas tous, pourtant. Un de leurs officiers, le sable haut, rallia une trentaine d'hommes de diverses compagnies, et, pied à pied, dans les rues de Châtillon, cette poiguée de braves continua l'héroïque combat. Ils nous fusillaient avec une admirable précision, presque chacun de leurs coups abattaient un de nos hommes.

" Soudain, je vis leur officier tomber.

"—Hurrah ! Vorwaerts ! crièrent nos capitaines, nous enlevant au pas de course.

" Démoralisés par la perte de leur chef, les débris de la vaillante phalange ne nous opposèrent presque plus de résistance, en nous dispersant, nous poursuivimes, habilement quelques entêtés, qui ne voyaient pas que la bataille était finie. Le rassemblement sonna.

" Je revins sur mes pas pour rejoindre mon bataillon. En passant près de l'endroit où j'avais vu choir l'officier français, je vis celui-ci s'agiter faiblement au milieu d'une dizaine de morts et de mourants. Saisi de pitié pour ce brave, je m'approchai de lui.

" C'était — autant qu'il m'en souvient—un homme de trente ou trente-cinq ans, grand et fort, portant une moustache brune. Je ne me rappelle plus s'il y avait deux ou trois galons ; j'ai seulement remarqué qu'il avait un pantalon rouge à larges bandes noires ; sa capote était rouge aussi, du sang qu'il avait perdu.

Je lui offris une gourde pleine d'eau. Il secoua la tête en signe de refus, et fébrilement fit un geste des mains qui me fit méprendre ; je crus en effet, qu'il tentait d'atteindre son revolver. Il venait simplement d'ôter une bague passée à sa main gauche, et me la tendait, râlant :

"—Pour ma ...famille souffla-t-il faiblement.

" Huis il s'affaisa,

" Sur son corps inanimé,—peut-être cadavre déjà !—je jurai d'accomplir le vœu de l'oficier !

Mais — pendant quarante ans — les circonstances s'opposèrent à ce que le brave homme, peu fortuné, revint en France. L'y voici enfin au ministère de la Guerre, où la bague, qui est très belle, ornée de brillants, a été déposée ; on fait des recherches. Comme la bague porte des armoiries, on retrouve aisément la famille de son ancien possesseur.

La Parisienne s'emancipe

Paris 18.— Deux jeunes filles du Lycée Buffon se préparent à passer leurs examens d'entrée à l'Ecole Polytechnique. Si elles sont reçues, ce sera un nouveau et grand triomphe pour le féminisme mais une source d'embarras pour l'école.

En effet la discipline qui règne dans cette école, où les élèves se lèvent le matin au roulement du tambour et sous le commandement d'un général sont de véritables soldats, et il est difficile d'admettre des jeunes filles, alors même qu'elles seraient capables de passer avec succès leurs examens.

Ne pouvant admettre les femmes aux exercices militaires, que fera-t-on ?

La manière la plus facile de tourner la difficulté serait de trouver dans l'examen même le moyen de les refuser ; mais cette solution serait moins que galante.

Inutile de dire que l'admission de ces nouvelles Polytechniciennes serait la cause d'une véritable révolution dans cette école qui fournit en 1870 des défenseurs au siège de Paris, et ce serait une répétition des troubles que suscitèrent l'admission de femmes à l'Académie de France à Rome.

Verra-t-on des femmes ingénieurs ou des femmes officiers, verra-t-on les jeunes filles porter la bicorne des polytechniciens, c'est ce que tout le monde se demande avec anxiété, en ce moment, dans la capitale.

LE TOUR DU MONDE

La question du Tour du Monde étant d'actualité on peut se demander qui le premier songea à voyager autour de la terre.

Il semble bien que ce fut sir John Mandeville, écrivain anglais du XIVe siècle. Le 12 juin 1322, il partit pour visiter de lointains pays. Son intention était d'aller jusqu'en Tartarie, et au Cathay. C'est ainsi qu'on appelait la Chine à cette époque. Un jour l'idée lui vint que l'on avait peut-être la possibilité de revenir chez soi en faisant le tour du monde. Il essaya et il réussit. Son voyage dura trente-quatre ans.

Il est vrai qu'il dut muser un peu le long des routes. Les mémoires que nous avons de lui rapportent que près de Damas, il visita la caverne où vécurent Adam et Eve. A Jérusalem, il vit les marques du pied de l'âne que Notre-Seigneur chevauchait lorsqu'il entra dans la ville le dimanche des Rameaux. Dans une certaine île, il rencontra "moult diverses femmes et cruelles, qui ont pierers précieuses dedans les yeux et ont telle vue que si elles regardent un homme par dépit, elle le trent seulement du regard comme fait un coq basilic."

LES JUIFS MAROCAINS

Par Emile DE SAINT-AUBAN

Des gens qui doivent suivre d'un oeil inquiet les phases du conflit franco-allemand et former des voeux sincères pour notre domination, ce sont les Juifs marocains.

Au Maroc, les premiers coups les coups les plus cruels, les plus furieux, assénés au nom de Mahomet, le furent sur les Israélites. Rien n'égale la férocité des traitements qu'ils ont subis et subiront tant que notre autorité ne sera pas établie, si le destin veut qu'elle s'établisse.

Rien de moins digestif ni de moins odoriférant, au pays où fleurit l'asphodède, que la vie menée par les Jacob, les Benjamin, les Rébecca, à l'ombre des mosquées. Elle blesse les lois les plus rudimentaires de l'hygiène comme de la parfumerie. Le tableau qu'en trace Loti fait dresser les cheveux sur la tête :

" Devant leur entrée de ville est le dépot général des bêtes mortes, (une galanterie qu'on leur fait). Ils n'ont pas le droit de les enlever... Dans les rues étroites, étroites à ne pouvoir passer, ils n'ont pas le droit non plus d'enlever les immondices jetées des maisons. Dans ces quartiers humides, et obscurs, il y a des puanteurs moisies tout à fait spéciales, et les visages des habitants sont tout blêmes...."

Voilà qui ne sent pas le paradis terrestre ! Il faut bien aimer le commerce pour s'y plaire, et pour y réussir dans de pareilles conditions ! Vendre et thésauriser entre deux amas de charognes, c'est à faire tout de suite faillite et courir déposer son bilan pour courir aussi déposer ses ordures !

L'inlassable patience juive a résisté à de telles horreurs, Les propriétaires de ces visages que la puanteur rend tout blêmes détiennent d'inépuisables collections de bijoux anciens, d'étoffes et d'armes rares. Leurs taudis sont à la fois des banques et des musées qui logent les trésors et les merveilles du Maroc. Les écus s'entassent dans leurs coffres comme les nourritures dans leurs rues...

Naturellement, de temps à autre, les maîtres de l'endroit à court d'argent, leur font un emprunt. Cette manière d'emprunter, toute spéciale, n'a rien de commun avec nos émissions d'obligations européennes. Elle est beaucoup plus expéditive et n'entraîne aucun frais. On prend la somme dont on a besoin et l'on oublie de dire quand on la rendra.

Quelquefois l'emprunteur a des imaginations pittoresques ; il invente des voies détournées ; un sultan fit fabriquer une énorme quantité de bas verts ; il les mit en vente et publia l'édit suivant: " Tout Juif qui ne mettra pas assez de bas verts pour répondre à l'empressement de sa clientèle. Il dut récolter des sommes énormes, car les bas obligatoires coûtèrent comme de juste, cher.

Dès que nos soldats paraissent, les Israélites respirent. Ils sont protégés, et leur sécurité délicieuse est une éclatante revanche. Aussi, avec quels frissons d'allégresse accueillent-ils l'arrivée de nos colonnes ! Un officier me narrait leurs élans de gratitude. Ils vont au-devant de nos troupes parés de leurs plus beaux habits, les femmes et les filles couvertes de bijoux ; et c'est, quand ils voient les nôtres un débordement d'enthousiasme ; un Israël étincelant de gemmes, un Israël de féerie escorte les sauveurs. Quand nous partons, des cris désolés retentissent ; il va falloir rentrer dans les quartiers humides et obscurs, et humer de nouveau les puanteurs moisies....

On devine le rêve caressé par ces riches martyrs, ces opulents suppliciés, lorsqu'une poignée de nos braves donne l'assaut à l'Islam marocain. Le Dieu des armées, l'Inconnu qui préside aux destins des peuples, a chargé la France de la police du Maroc et l'a, peu à peu, obligée à étendre les opérations policières ; si la police tournait à la conquête ou seulement au protectorat ? Si les champions coutumiers d'Israël venaient planter leurs drapeaux sur les vieilles mosuqées qui ont déjà perdu une partie de leur mystère ?

Ils frémissent d'espoir, les cœurs des empuantés, les cœurs des asphyyiés, les cœurs de ceux qui verdissent derrière des tas de charognes. Ils songent que leurs voisins d'Algérie sont citoyens français.

A Constantine, un viel Abraham chargé d'ans et de richesses me contait, il y a déjà bien longtemps, les rapides métamorphoses de ses frères ; il avait, personnellement, connu les dégoûts et les douleurs de l'esclavage ; il avait subi les injures et les dédains ; il avait été le paria, l'outlaw, le déchet social, taillable et corvéable à merci ; il avait, ou peu s'en faut, mené la triste vie des Israélites marocains ; et, maintenant, il s'avançait, il parait en maître ; il jetait des yeux dédaigneux sur un grand diable de cheik qui, autrefois, rien qu'à le regarder, l'eût réduit en poussière; je me rappelle son étrange costume, costume de transition comme son âme, biblique et moderne, qui évoquait à la fois l'image de la bourse et l'image du puits où les vierges versaient à boire aux patriarches ; je n'oublierai jamais sa culotte courte, ses bas jaunes, sa jaquette, sa canne et son turban.

Notre victoire marocaine, comme notre victoire algérienne, serait la victoire des tribus ; elle serait mieux que la fin des tortures ; elle serait l'aurore des dominations. Elle serait l'Eden retrouvé. Du sein des obscures humidités et des infectes moisissures surgiraient vite des banques monumentales et de fastueux hôtels.

Qui sait— Plus tôt peut-être qu'on ne pense, quelques-uns de ceux qui, aujourd'hui, n'ont pas le droit d'enlever leur fumier, assisteront, fashionables et décorés, aux grands galas de l'Opéra...

(La Croix Illustrée)

LE "CANARD"

Ce journal humoristique a atteint ses 35 années d'existence dernièrement. Pour cette occasion, la direction a décidé de publier un numéro spécial de 16 pages, qui paraitra dimanche le 24 décembre courant, la veille de Noël. Il contiendra plusieurs caricatures en couleur sur la politique fédérale, provinciale et municipale, aussi un grand nombre de petites gravures comiques, un conte de Noël joyeux et plusieurs articles drolatiques.

En vente partout, 5 cents le numéro. Pour abonnement, $1.00 par année s'adresser au No 109 Ontario Est, Montréal.

MARCHE D'EDMONTON

A l'avenir, notre marché sera publié chaque semaine et nous nous baserons sur les prix payés par les compagnies Edmonton Produce, Gainer, Swift et Burns pour fournir une juste idée du marché à nos lecteurs.

ANIMAUX VIVANTS

Première qualité de porc, pesant 150 à 250 lbs.	6½
Seconde qualité et plus pesants	5c.
Bon Bœuf gras de 1200 et au-dessus,	4¼
Bon Bœuf gras de 1000 livres	2 ¾ à 3c.
Taures grasses, qualité extra de 1050 lbs et au-dessus,	3¼ à 3½
Qualité médium,	2¾ à 3c.
Vaches grasses, qualité extra, de 1000 lbs et au-dessus,	3 à 3½c.
Veau, 200 à 250 lbs,	5 à 5¾
Veau, 250 lbs et plus	4 à 4½cs
Agneaux la lbs	5c.

VOLAILLES

Vieilles poules la livre,	12 à 15c.
Poulets la livre	12 à 17.
Dindes, la livre,	25c.
Oies,	lbs15 à 18.
Canards	" 16c.

PRODUITS DE LA FERME

Beurre de crèmerie,	32c.
Beurre, la livre,	27c.
Beurre en tinette	20c,
Œufs frais, la douzaine,	45cts

LE FOIN

Mil. à la tonne	$16 à $19,
Foin de hauteur,	$12.
Foin de " slough,"	$10,

VEGETAUX & LEGUMES

Avoine, le minot,	26 cents.
Orge, le minot	38 cents.
Patates, le minot,	40c.
Choux, la livre,	2 cts
Navets, "	1 cts
Carottes, "	2 cts
Betteraves, "	2 cts
Celery, "	8 cts.
Chouxfleurs, la livre	5 cts
Oignons, la doz.	25 cts.

PEAUX & LAINES

Peaux Vertes, la lbs	7½ c.
Peaux Sèches "	.11c.
Laine ,,	10c.

Notre Bureau d'affaires à Edmonton est situé au
No. 809, PREMIERE RUE
Pour information générales, annonces, abonnements, etc., s'adresser à
M. JULES LECERF
Notre seul représentant officiel dans la Capitale

PAGE LOCALE

M. le Curé Ethier, nous prie de faire connaître aux lecteurs du "Progrès" que son choix comme président honoraire du Club de Hockey de Morinville a été fait à son insu, et, comme il n'est pas dans l'esprit de l'église catholique que ses pasteurs acceptent de telles charges il est dans la nécessité de refuser.

Il remercie cependant, ceux qui l'ont proposé à cette charge.

M. Joseph Couture nous prie d'annoncer que toujours il sera à la disposition des citoyens de Morinville et les environs pour moudre leur grain et scier leur bois de chauffage.

Il sera à la disposition de tous sur demande.

Nous apprenons avec plaisir le retour à Morinville de M. Henri Arthur, revenu de France cette semaine.

Notre ancien concitoyen demeurera à Morinville et nous lui souhaitons la bienvenue.

M. Noé Beaupré a acheté la boucherie de M. Jos. Cousineau.

Nous souhaitons succès à notre entreprenant concitoyen.

Notre jeune compatriote, M. Léopold Froment vient d'entrer à l'emploi de M. P. S. Gaudette, comme commis. Nous sommes heureux du choix de ce dernier, car notre ami, M. L. Froment est un jeune homme sobre et laborieux et dont l'affabilité est appréciée de tous.

Il nous fait plaisir d'annoncer que la compagnie Imperial Oil est à se faire construire un entrepôt avec vaste réservoir pour l'huile et la gazoline qu'elle vendra par ici.

Comme par le passé, M. Napoléon Meunier sera leur agent et aura un wagon distributeur pour vendre aux marchands et particuliers de Morinville.

M. Auguste Forget reviendra demeurer à Morinville au printemps, et ne restera pas dans l'Est comme nous l'annoncions la semaine dernière. Cette décision fera plaisir à ses nombreux amis.

Mme E. P. Gadoury est revenue de l'hôpital en parfaite convalescence. Nous formons des vœux pour son entier rétablissement.

Voulez-vous passer un jour de l'An idéal ? eh bien, achetez votre tabac et vos cigares au populaire magasin de J. A. McNeil, No. 243 Jasper Ouest Edmonton, Alta.